



Le petit espace privilégié de l'AOFV-Humanitaire

Mission à Binh Lam – Quang Nam – 07 au 10 mai 2013

La mission réalisée au mois de mai a apporté de nouvelles perspectives à l'association. Une évolution profitable à sa cohérence et à son efficacité pour le Vietnam.

L'association a réuni une équipe de douze dentistes, issus de différentes régions de France. Les moyens ont été mis en place pour optimiser l'utilisation des recettes reçues des donateurs.

Tâm, au fil de ses voyages, a étudié les besoins locaux en soins dentaires avec l'aide de confrères. Le lieu choisi pour cette mission est la ville de Quang Nam

L'équipe s'est réunie et les dentistes sont tous aussi enthousiastes, à l'idée de partir pour cette mission, mais les nouveaux venus ne savent pas encore toute la richesse que leur apportera cette expérience.

Chaque matin, Tâm et Ivan rappellent aux dentistes les promesses à tenir pour la pérennité de l'association.

A l'une des extrémités du spectre, il y a une volonté d'agir au plus vite : Mille cinq cent patients nous attendent et il faudra choisir le moment où arrêter les soins : les refuser à un enfant qui pleure trop, car d'autres enfants attendent et souffrent.

A l'autre extrême, chacun souhaite offrir le meilleur de ses compétences. Il n'y a pas d'incohérence entre la finalité de l'AOFV humanitaire et l'offre de soins de très grande qualité : Si la mission est un cadeau, ce ne peut être un soin au rabais.

A chaque trajet vers la mission, les dentistes se retrouvent tels qu'ils étaient sur les bancs de la fac. L'ambiance est bon enfant et les plaisanteries fusent, c'est un bon moyen de faire connaissance.

Les participants suivent très attentivement les directives, le métier de dentiste est si exigeant qu'il réunit des personnes capables à chaque instant de prendre des décisions ardues, tout en partageant avec les patients une des pires douleurs qui soit, et en pratiquant des soins d'une précision au millimètre.

Alors, et c'est là le charme de l'AOFV humanitaire, les dentistes font équipe : Si un cas difficile se présente, tous entourent le patient. Qu'un enfant appréhende, et chacun essaie de le rassurer jusqu'à ce qu'il accepte et surmonte cette petite épreuve, parfois même sur les genoux de sa mère.

Une seule crainte guette l'équipe : ne pas être à la hauteur de la mission. Il n'y a d'égal à la difficulté des interventions que le bonheur de réussir des actes tendant vers l'excellence.

La précision et la rapidité de gestes propres à l'exercice de la dentisterie forge des praticiens dont la collaboration pour cette grande mission humaine ne peut être qu'efficace : nulle place ici pour les petites querelles : l'enjeu est trop important. La structure est idéale : de petite taille, l'AOFV humanitaire ne réunit que des passionnés.

Grace à l'argent reçu des donateurs, l'association a récemment acquis un matériel de pointe, une radio dentaire pour améliorer, encore et toujours la qualité des soins : tout le matériel est facilement transportable et une fois installé, tout à fait opérationnel et rassurant.

Bien entendu, tout est perfectible, et chacun prend sur soi : « j'aurais dû apporter des tongs ». Tous ces enfants ont mis leurs plus beaux vêtements pour se faire soigner, mais parfois, sous ces petits uniformes de sages écoliers, l'un marche sur une moitié de semelle.

« J'aurais dû apporter plus de médicaments » : quelqu'un s'est blessé, Catherine et Tuân interviennent pour soigner.

« J'aurais dû apporter plus de cahiers et de crayons de couleur ». Huong en trouve sur le marché local. La qualité est moindre, nous ferons mieux la prochaine fois.

L'endroit où nous rendons chaque matin est à une bonne heure de route de Hôï An. Un lieu chargé d'histoire. Nous serons invité par le dentiste nous ayant accueilli sur place pour nous rendre chez lui au bout du monde et tout près de là, dans la moiteur de la campagne où crouissent des eaux troubles.

Nous sommes accueillis autour d'une tasse de thé, les étudiants de Saïgon entourent la table de jardin placée sous un manguiier. L'architecture de cette seule maison restée après la guerre, est typique des années 50. L'accueil chaleureux de la famille nous fait oublier le poids de la chaleur.

Le fort développement qui caractérise le pays n'est pas uniforme et certaines régions ne disposent pas d'infrastructures médicales suffisantes. Les dentistes formés à Saïgon ne pourraient s'installer sur place : les patients ne peuvent pas payer les soins.

Le dernier retour à Hôï An est comme chaque soir de la mission, l'occasion d'une sieste généralisée. Pendant la journée chacun est transporté par le rythme des patients qui attendent, amoncelés autour du centre d'accueil. La cadence fait oublier la chaleur. Le surcroît d'activité, associé à la complicité grandissante entre les dentistes et les étudiants saïgonnais maintient l'ardeur à la tâche. Mais dans le car, les siestes ne se font pas attendre.

Ce lien avec des étudiants en médecine est très précieux. Les praticiens ont la même fierté d'agir auprès des patients, quel que soit le contexte. L'approche des patients est la même en matière de santé. Seules les conditions économiques changent. Alors il faut faire au mieux et s'interdire tout excès mais ne pas hésiter à dépenser pour les soins.

Andrée Veille au grain : toute dépense doit être préalablement étudiée. En contre partie, chacun reçoit un petit espace de profonde satisfaction : celui de réaliser sa passion loin des carcans de l'exercice libéral, loin de la compétition et des surenchères. Et dans ce petit espace, il n'y a pas de place pour l'anxiété.

Francine TRAN-CARLIER

Siège social : 26, rue Wurzt, 75013 Paris, Tél : + 33 9 66 89 41 75

Site internet : www.aofv-humanitaire.org Email : bureau@aofv-humanitaire.org